

# Méthodologie

par Nathalie Fagot

## L'épreuve, fiche technique

- ◆ **Nom de l'épreuve :** Examen commun d'entrée en première année
- ◆ **Discipline :** Questions contemporaines
- ◆ **Durée :** trois heures
- ◆ **Coefficient :** 3
- ◆ **Format :** deux sujets au choix, correspondant aux deux thèmes de préparation annuels
- ◆ **Exemples**

Thèmes et sujets 2016

- Sujet 1 : Le système d'enseignement en France vous paraît-il assurer l'égalité des chances ?
- Sujet 2 : La démocratie donne-t-elle le pouvoir au peuple ?

Thèmes et sujets 2015

- Thème 1 : la mondialisation : « Mondialisation et contestations »
- Thème 2 : la famille : « La famille a-t-elle un avenir ? »

Thèmes et sujets 2014

- Thème 1 : le travail : « Le travail est-il toujours un facteur d'intégration sociale ? »
- Thème 2 : la culture : « La mondialisation de la culture conduit-elle à une uniformisation ? »

Thèmes et sujets 2013

- Thème 1 : la science : « La science est-elle l'affaire de tous ? »
- Thème 2 : la justice : « Doit-on faire confiance à la justice ? »

Thèmes et sujets 2012

- Thème 1 : le sport : « Le sport, une affaire d'État(s) ? »
- Thème 2 : La religion : « La laïcité, garantie des libertés religieuses ? »

- ◆ **Les critères de notation**

Les critères tournent autour de quatre pôles :

- La culture (le fond, les connaissances)
- Le raisonnement, le traitement de la problématique (cohérence et actualisation de la réflexion)
- La structure (le plan)
- La langue (style, vocabulaire, syntaxe)

## ◆ L'épreuve

**Extrêmement rapide**, elle demande avant tout une mobilisation de vos réflexes et de vos plus grandes qualités rédactionnelles, réflexives, et mémorielles. Elle demande d'appliquer **une méthode, et un savoir-faire** bien dominés. Tel est l'objet des pages qui suivent.

### La dissertation, qu'est-ce que c'est ?

Il s'agit d'un texte argumenté, d'une production écrite qui doit se lire comme un raisonnement dynamique, en lien direct avec la question posée. La dissertation est une « **pensée en marche** » : on doit y voir la réflexion se faire sous nos yeux, les problèmes se poser, s'exposer et se résoudre de façon vivante et captivante. Autrement dit, la dissertation est plus la photographie d'une pensée en mouvement dynamique qu'une compilation austère et statique, ou qu'un texte persuasif tentant d'imposer une vision préétablie d'un problème donné.

## ◆ Ce qui est attendu, les pièges à éviter

Avant tout que votre travail **corresponde précisément au sujet**, et ne soit pas un raisonnement plaqué préparé à l'avance, même si bien sûr vous vous serez préparé à l'avance sur toutes les possibilités de problématiques. Un maître mot : l'adaptation. Vous devez être réactif au moindre élément du sujet.

## ◆ Remarques sur le lien entre thème et sujet.

Le sujet reprend presque exclusivement le terme clé du thème annuel. Ce qui fait la **spécificité du sujet**, c'est d'une part sa brièveté, toujours une phrase courte, parfois non verbale, ajoutant un ou deux termes au noyau du thème ; d'autre part une syntaxe souvent interrogative et qui touche à une contradiction intrinsèque du thème. Il est donc attendu, dans le traitement de la problématique, que vous ayez exploré toutes les subtilités de ce sujet en particulier, et que vous abordiez clairement ces nuances, comme le (s) de « État(s) » dans le sujet 2012, par exemple, ou l'adverbe « toujours » dans le sujet 2014.

- Que votre raisonnement soit **dynamique, évolutif, articulé**. Le lecteur doit avoir l'impression en vous lisant d'être le spectateur d'une pensée maîtrisée, mais en mouvement, posant les obstacles et les dépassant. Donc votre travail ne doit pas être un catalogue de réflexions ou remarques accumulées, si érudites soient-elles, sans cohérence d'ensemble.
- Que votre travail **réponde clairement à la question**. Même si votre dissertation est complexe, elle doit être unie dans la réponse : celle-ci pourrait tenir en une seule phrase à la fin de votre travail. Toute votre dissertation ne tend qu'à un seul but : répondre à la question posée par le sujet.
- Que le texte soit clair, **écrit dans une langue soutenue**, voire savante, mais jamais obscure : la culture générale, tant sur le fond (l'objet de ce livre) que sur la forme (l'objet de cette méthode), est un équilibre permanent entre des connaissances accessibles à tous, mais néanmoins encyclopédique, pluri-disciplinaire, touchant autant aux domaines de l'histoire autant que de l'actualité, de la sociologie, du droit, de l'économie...

### La méthode

Il s'agit ici de la méthode à appliquer le jour de l'épreuve. Certains vous diront que « peu importe la méthode, l'essentiel est d'en avoir une ». Cependant, le canon de la dissertation est tel que quelques évidences sont incontournables, et que le mieux est d'arriver en sachant exactement ce que vous devez faire, tant dans la succession des étapes que dans la gestion du temps.

## ◆ La gestion du temps

Le temps imparti étant très court, il convient de savoir à l'avance comment l'employer. Deux parties distinctes sont à délimiter :

- Le travail préparatoire au brouillon (analyse du sujet, traitement de la problématique, récolte des exemples, élaboration du plan et rédaction de l'introduction ET de la conclusion)
- La rédaction

Nous pouvons préconiser d'accorder un temps équivalent aux deux parties. Autrement dit, le travail préparatoire peut prendre une heure et trente minutes, au maximum. Au minimum, une heure. Cette demi-heure de différence est à ajuster par chacun : un étudiant qui éprouve des difficultés à écrire vite peut réduire le temps préparatoire. Un entraînement régulier en temps réel permettra de décider l'heure à laquelle, au mieux, on change d'activité pour se consacrer à la rédaction.

Dans le travail préparatoire, nous préconisons d'établir la rédaction, à l'avance et sur brouillon, d'une introduction ET d'une conclusion (même si nous en exposerons la méthode dans la partie « rédaction »). Pourquoi ? Trois raisons sont à invoquer :

- **Par gain de temps :** lorsque vous arriverez en fin d'épreuve, la fatigue et le stress ou le manque de temps vous empêcheront peut-être de trouver en quelques instants une bonne conclusion. Dans ce cas, vous serez heureux de reprendre celle que vous aurez déjà faite : il n'y aura plus qu'à la recopier.
- **Par nécessité de cohérence.** En écrivant à l'avance et à la suite l'une de l'autre l'introduction ET la conclusion, vous pourrez travailler l'effet de cohérence : l'introduction posera des questions auxquelles pourra répondre directement la conclusion. Cet effet sera sensible à la lecture.
- **Par sécurité :** l'épreuve étant très rapide, et très intense, vous ne savez pas exactement dans quel état d'esprit vous arriverez à la fin de l'épreuve. Or rien n'est pire qu'une conclusion bâclée, improvisée, mal pensée, ou portant les traces de la fatigue. Dans le cas où il ne vous reste que cinq minutes et peu d'idées, la « conclusion de secours » fait son office.

## Travail préparatoire

- 1.1. Analyser le sujet
- 1.2. Travailler la problématique
- 1.3. Faire un plan
- 1.4. Comment organiser son brouillon

### ◆ 1.1. Analyser le sujet

Si bref soit-il, peut-être même en raison de sa brièveté, le sujet doit être analysé avec soin. Il faut distinguer plusieurs types d'éléments à analyser et commenter au fur et à mesure sur votre brouillon.

#### *Les mots-clés.*

Parmi ceux-là, vous reconnaîtrez bien sûr le mot clé de votre thème, mais vous prendrez soin de vous attarder également sur les autres noms communs du sujet, exemple : « Le **travail** est-il toujours un facteur d'**intégration sociale** ? »

- Pour le mot-clé de votre thème, vous avez toute l'année, ainsi que ce recueil, pour approfondir toutes les nuances de la notion. Ici, le mot « travail » a pour étymologie le terme « tripallium » latin, désignant un instrument de torture à trois pieux : autrement dit, il était intéressant de noter que dans sa racine même, le « travail » n'est pas assimilé à une notion d'épanouissement

ou d'intégration, ou en tout cas que celle-ci se fait au prix d'une souffrance. Le sujet proposé apparaît alors logique.

- Donc le **nom supplémentaire** définit exactement le **champ de la dissertation**. Dans ce thème sur le travail, on vous demande de réfléchir sur les aspects de l'intégration sociale, et rien que cela. Toute considération sur le travail qui ne permette pas de réfléchir à l'intégration sociale par le travail peut être considérée comme hors sujet. Cependant, le mot « intégration » peut vous mettre sur la piste de deux ou trois thèmes particuliers : intégration des étrangers, intégration des chômeurs, et enfin, rien ne vous empêche de jouer sur les mots et de penser à « désintégration », avec le phénomène du *burned out*, l'exact inverse d'un épanouissement par le travail.

Certains mots peuvent vous paraître secondaires, mais demandent tout de même de l'attention. Ici nous avons « un », et pas l'unique ou « le » : cela induit que l'on attend que vous parliez du travail parmi d'autres facteurs.

- Autre exemple d'association lexicale intéressante : « **La famille** a-t-elle un **avenir** ? » Dans ce sujet (2015), la notion de famille est interrogée sous l'angle de l'avenir. Le paradoxe est frappant, puisque la définition la plus évidente de la famille comporte des parents et des enfants, or les enfants sont porteurs d'avenir, des générations futures. Ainsi le sujet vous invite à explorer le paradoxe intime du sujet.

Les verbes : dans les mots clés, ils ont tendance à être les oubliés de l'analyse, pourtant ils sont porteurs de sens, et donnent matière à réflexion. Ainsi, dans le sujet 2016, « La démocratie donne-t-elle le pouvoir au peuple ? », il est intéressant de se demander si ce « don » est gratuit, s'il nécessite au moins l'effort d'aller voter, s'il comporte des contreparties... Il est autant intéressant de se demander si ce pouvoir est vraiment « donné » que de questionner le complément « au peuple ».

La même remarque peut être faite à propos du deuxième sujet 2016, qui comporte deux verbes, « paraît-il » et « assurer ». Le groupe verbal « vous paraît-il » est important, parce qu'il peut être questionné de la manière suivante : cette égalité est-elle une question « d'apparence », est-elle subjective ? Se mesure-t-elle ou est-elle appréciable par chacun, et donc, l'intégration sociale est-elle affaire de ressenti par les jeunes ? Ces mises en questionnements, on le voit, permettent d'ouvrir des champs de réflexion et de débat.

### *Les mots de liaison, les adverbes*

Ils sont essentiels.

Le travail est-il **toujours** un facteur d'intégration sociale ?

Il est évident que l'emploi de cet adverbe permet de nuancer : toujours ? Pas toujours ? Dans quels cas ne l'est-il pas ? Et la problématique, souvent, va se définir plus à travers les adverbes et mots de liaison. En effet, la question porte sur le « toujours », et non sur la nature intrinsèque de l'intégration par le travail.

### *La syntaxe, la grammaire*

- **Les interrogatives.** Une formule interrogative implique que vous testiez les réponses grammaticalement possibles à ces questions. Ici, grammaticalement, nous pouvons répondre :
  - oui, le travail est toujours un facteur d'intégration sociale
  - non, le travail... n'est pas toujours un facteur d'intégration sociale.Reprendre la phrase exactement dans sa totalité permet de voir que répondre « oui » est pour le moins hasardeux, parce qu'il est facile de trouver des contre-exemples : travail au noir, exploitation, surinvestissement des cadres, conditions très difficiles physiquement, etc.
- **Les pluriels.** Ils sont également à prendre en compte, surtout s'ils ne sont pas logiques *a priori*. Le sujet 2012 nous apparaît à ce titre emblématique : « Le sport, une affaire d'État(s) ? »

Il nous guide non seulement vers la représentation nationale des sportifs de chaque pays, mais aussi, avec ce pluriel suggéré, vers la diplomatie, les relations entre États, voire entre régimes : pensons aux Jeux Olympiques 2008 en Chine, par exemple.

- **La syntaxe.** L'association des mots clés du sujet se fait parfois à l'aide d'une conjonction de coordination « Mondialisation et contestations », parfois dans une simple énumération sans lien explicite. Ainsi, votre travail est d'imaginer tout type de syntaxe liant les termes, de façon à n'en oublier aucun. Dans « Mondialisation et contestations », on ne peut éviter de penser que la mondialisation permet aussi des contestations, tout autant que la mondialisation est l'objet de contestations. Donc, de même que pour l'adverbe « toujours » dans le sujet sur le travail, la conjonction « et » porte une grande partie de la réflexion.

### ◆ 1.2. Travailler la problématique

Dès l'étape précédente, vous avez pu aborder ce qui tient en fait à la problématique, à savoir repérer une contradiction, un problème en apparence insoluble.

La problématique n'est pas qu'un questionnement de pure forme. Si elle est bien cernée, elle donne naissance au plan, de façon presque naturelle.

**Il s'agit, pour chaque sujet, de repérer tout d'abord cette contradiction.**

Exemples :

- Le travail est un facteur d'intégration, MAIS il peut être source de souffrance et de marginalisation
- La famille est porteuse des valeurs de l'avenir MAIS sa nature profonde est remise en cause.
- La justice est censée protéger les citoyens, MAIS elle peut être aveugle, inégalitaire, trop longue, ou encore, être trop proche du système politique.
- La mondialisation ne peut être endiguée MAIS elle suscite la ou les contestations.

Il faut ensuite trouver la ou les formulations adéquates. Poser le problème, le cerner, permet de dépasser les obstacles plus facilement.

Ainsi, pour « La famille a-t-elle encore un avenir ? », l'on peut proposer : « La nature profonde de la famille est d'assurer un avenir aux nouvelles générations. Mais est-elle le fruit d'une législation, comme chez les romains, qui ne reconnaissaient de filiation que légale, (et non biologique), d'un consensus social et de civilisation, ou a-t-elle des fondements « naturels », « biologiques » ? Ou encore, est-elle le fruit d'un « usage », de mœurs qui évoluent naturellement ? La législation en s'adaptant à la vie moderne semble remet-elle en question la nature même de ce qu'on entend habituellement par « famille » ? Dès lors la question de « l'avenir de la famille » ainsi que de la « notion de famille » se pose légitimement : la « famille réelle » observée dans l'évolution des mœurs est-elle une remise en cause de la famille traditionnelle et idéale ? La législation en tentant de s'adapter fait-elle aussi fi d'une nature profonde de la famille ? Enfin, peut-on encore envisager de futures évolutions de la famille dans les générations à venir ?

Il est tout à fait possible de trouver plusieurs problématiques, même lors de la rédaction, dès lors que l'on ne déborde pas du sujet.

### ◆ 1.3. Le plan

- Le plan n'est que la mise en ordre logique et dynamique de vos idées, une mise en ordre qui doit vous permettre de tout intégrer, et qui doit rester équilibré.
- Il doit également être une réponse assez directe à la question posée.
- Il doit enfin éviter la caricature, ou même l'incohérence de répondre dans une partie par « oui » et une autre par « non ».
- Il n'y a jamais de « plan type », cependant l'on peut proposer quelques pistes.

### *Le plan dialectique*

Traditionnellement il répond à un enchaînement « thèse » « antithèse » « synthèse », et s'adapte bien à des sujets très problématisés, comme celui sur le travail par exemple. Il permet d'une part d'exposer une nature, une définition évidente de la notion, puis de la remettre en cause, et d'explorer ses limites, pour enfin proposer des pistes pour sortir de la contradictions.

Ainsi, pour le sujet « Le travail est-il un facteur d'intégration ? », cela donnerait :

- I Le travail est présenté comme facteur d'intégration
- II Mais, dans sa nature même, il est souvent associé à un effort, voire une altération de l'individu au sein d'un système
- III Quelles sont donc les législations et attitudes à adopter pour qu'il reste autant bénéfique pour l'individu que pour le système qu'il sert ?

Autre exemple, une question sur la famille : « La famille est-elle en crise ? ». Plan dialectique possible :

- I S'il y a crise de la famille sur certains points qui paraissent fondamentaux
- II L'on peut plutôt parler d'adaptation de la législation à une évolution naturelle
- III Pour permettre, au-delà des formes variées de la famille, la pérennité de ses fonctions.

Troisième exemple : « Doit-on redouter une culture mondiale ? ». Un plan dialectique pourrait s'organiser de cette façon :

- I Affirmation et propagation d'une culture mondiale
- II Au prix des cultures locales, ou d'une culture de qualité ?
- III Mais avec l'espérance d'un métissage, garant d'une grande richesse

Dans un plan dialectique, la dynamique est servie par plusieurs points :

- Éviter les parties contradictoires et radicalement opposées.
- Pour cela, préférer les oppositions concessives, plutôt que les oppositions totales (le travail « par certains points »... mais « dans d'autres cas »).
- Le plan tout entier doit être susceptible de tenir en une seule phrase, elle-même étant une argumentation par concession à elle seule.
- Exemple « Si le travail est présenté pour des raisons évidentes comme un facteur d'intégration, (I) il n'en reste pas moins que dans certains cas il peut aliéner l'individu, (II) c'est pour cela qu'il ne faut jamais cesser de s'interroger sur les législations et les comportements qui permettront d'éviter ce déséquilibre (III) ».

### *Le plan thématique*

Moins problématisé, il peut être adapté à des sujets où il y a moins de tension paradoxale, et où visiblement l'on vous demande plus de faire le point sur un état de fait, et d'en explorer les contours.

Par exemple, le sujet sur la mondialisation juxtaposant deux notions, pouvait inviter à cette démarche. Dans un sujet comme celui-là, questionner par des « comment » des « pourquoi » et « pour quels enjeux » peut aider à dégager des parties.

- (I) **Comment** s'exprime les contestations à la mondialisation ?
- (II) **Pourquoi** assiste-t-on à cette remise en cause ?
- (III) **Pour quels enjeux de société** cette remise en cause doit-elle s'exprimer ?

Deux ou trois grandes parties ? Que ce soit pour les plans dialectiques ou les plans thématiques, la question peut se poser. Il est en fait tout à fait possible de ne produire que deux grandes parties bien

claires, à la seule condition qu'elles ne soient pas contradictoires, mais complémentaires, articulées par le raisonnement de « concession » (voir plus haut).

Ainsi, si aucune synthèse (troisième partie) ne se présente, inutile d'un greffer une artificiellement.

Exemple : Dans un sujet à question fermée : « Peut-on défendre le protectionnisme ? » l'entre-deux n'est pas aisé à définir. Ainsi une organisation à deux volets est envisageable

- I Dans quels cas le protectionnisme apparaît comme une solution ?
- II Pourquoi faut-il l'éviter dans des échanges mondialisés ?

#### ◆ 1.4. Comment organiser son brouillon ?

Le temps étant court, vous devez vous concentrer pour d'une part ne pas perdre les idées qui peuvent vous venir tout au long de votre réflexion et d'autre part veiller à ce que ce relevé parfois désordonné reste utilisable au moment de la rédaction.

Ainsi, les premières pages de votre brouillon pourront être un véritable *brain storming* où les idées se bousculent, et où vous ferez régulièrement des allers-retours entre analyse du sujet, problématisation, et récolte d'exemples. Mais très rapidement, vous dégagerez des grandes parties, et nous vous invitons à préparer une page de brouillon par partie, de la façon suivante :

Titre de la partie	Idées, notions	Exemples, connaissances
Titre de la 1 <sup>re</sup> sous-partie	L'excès de travail	Le <i>burned out</i> , notion médicale ? Reconnaissance par la société ?
Titre de la 2 <sup>e</sup> sous-partie		

Ainsi, en travaillant progressivement à compléter ces cases, vous serez amené à accompagner chaque notion d'un exemple concret, et inversement, chaque connaissance entrera dans la construction de votre raisonnement.

Vous ne pourrez envisager la rédaction que lorsque le plan sera complet, sous parties et exemples compris.

### La rédaction

- 2.1. Introduction, conclusion
- 2.2. Développement, transitions
- 2.3. Insertion des exemples
- 2.4. Le style, le registre de langue

#### ◆ 2.1. Introduction, conclusion

Il faut prendre l'habitude de travailler ces deux éléments ensembles. Nous avons déjà évoqué les raisons de ce procédé, en particulier pour des raisons de sécurité devant la « menace » du manque de temps.

Mais c'est avant tout pour une notion de cohérence. En effet, lorsqu'on observe les étapes traditionnellement requises pour ces deux pôles importants de la dissertation, il est aisé de remarquer que la conclusion répond directement à l'introduction.

## Étapes de l'introduction

<b>Étape 1 : l'accroche</b>	<p>Exercice libre par excellence : un fait historique, un événement de l'actualité, une citation (rendue avec exactitude et assortie de son auteur, éventuellement de sa source) : tout élément qui peut vous permettre d'aborder le thème du sujet, est susceptible de faire une bonne accroche. Mais il faut éviter deux écueils : tomber trop « bas » dans l'anecdotique, ou le sensationnel, ou rester dans des définitions trop larges, qui auraient convenu à n'importe quel sujet sur le thème au programme. Préférez l'exactitude d'une définition, d'un fait juridique ou historique, à une narration longue et sans légitimation réelle.</p> <p>L'importance de cette accroche est telle qu'elle fonctionne comme une main tendue : on y lit votre style, et le regard que vous portez déjà sur le sujet.</p>
<b>Étape 2 : reprise du sujet</b>	<p>Étant donné la brièveté de l'intitulé, vous devez le reprendre dans sa totalité, en l'intégrant dans une phrase qui le justifie. Si certains termes peuvent être reformulés, il ne faut pas cependant proposer une nouvelle question trop éloignée de ce qu'on vous a soumis.</p> <p>Exemple : « Doit-on redouter la culture mondialisée ? » peut devenir dans votre introduction : « La culture mondialisée, parce qu'elle semble entrer en opposition avec les cultures locales, est au centre de vives controverses : faut-il la craindre comme une mise en danger d'une culture plus fine, ou la recevoir comme un bienfait, ou en tout cas une inévitable évolution ? »</p>
<b>Étape 3 problématique</b>	<p>La problématisation du sujet peut passer par une définition rapide de termes que vous jugez importants.</p> <p>Exemple : dans un sujet d'un sur le protectionnisme (le protectionnisme est l'ensemble des mesures visant à protéger un pays de la concurrence étrangère, c'est donc le contraire d'un libéralisme sans limite) ou un résumé d'analyse de points forts. C'est l'étape du questionnement, de la mise en relief de paradoxes : votre raisonnement doit être apparent, et peut s'exprimer sous forme de questions successives.</p>
<b>Étape 4 : annonce du plan</b>	<p>Le plan est un procédé pour répondre à la problématique, il lui fait donc suite dans une logique déductive. Il doit apparaître comme découlant naturellement du questionnement précédent.</p>

## Étapes de la conclusion

<b>Étape 1 : bilan</b>	<p>Il est intéressant de reprendre rapidement les étapes de son travail, justement pour mettre en valeur son caractère logique. Bien sûr il faut opter pour la synthèse et non le catalogue de conclusions partielles.</p>
<b>Étape 2 : réponse à la problématique</b>	<p>Cette étape est importante, même si elle peut paraître formelle. Elle confirme que votre seule préoccupation a été, tout au long du travail, de répondre à la question posée. Elle reprend le fil de la pensée amorcée en introduction.</p>
<b>Étape 3 : ouverture</b>	<p>Elle témoigne de votre capacité à lever les yeux et élargir encore le point de vue. Elle propose d'englober le sujet dans une problématique plus vaste encore.</p>

### *Rappel*

- L'étape 2 de la conclusion répond directement au sujet. Introduction et conclusion se présentent sous la forme d'un paragraphe, mais les différentes étapes doivent être liées par des connecteurs, des mots de liaison. Elles doivent pouvoir se lire d'un seul tenant, de façon naturelle, et ne pas donner l'impression d'un déroulé de vos devoirs.
- Si introduction et conclusions sont prêtes avant même la rédaction du développement, bien sûr rien ne vous empêche de refaire une conclusion dans le feu de l'action, si celle-ci vous paraît plus adaptée.